

Supplément au SOP n° 170, juillet-août 1992

MYSTAGOGIE TRINITAIRE DES SACREMENTS

Communication du père Boris BOBRINSKOY,
professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris,
à la 39e Semaine d'études liturgiques

(Paris, Institut Saint-Serge, 30 juin-3 juillet 1992)

Document 170.C

MYSTAGOGIE TRINITAIRE DES SACREMENTS

=====

§ 1. Plusieurs considérations préalables s'imposent. Tout d'abord que les langues traditionnelles orthodoxes n'emploient guère le terme sacrement, introduit dans la théologie sacramentaire par Tertullien, puis utilisé par St Hilaire, St Ambroise, St Augustin. Nous parlons des saints mystères, en particulier pour la communion eucharistique (ТАЙНЫ). La langue russe fera découler le terme ТАИНСТВО de ТАЙНА - mystère.

De nos jours, la théologie orthodoxe utilise dans les langues occidentales la notion de sacrement en récusant d'une part la distinction formelle et scolaire de sacrements et de sacramentaux (Boulgakoff, Afanassieff) et par conséquent, en élargissant le domaine sacramentel à la Parole de Dieu (Bible, Evangile), à l'icône, aux funérailles, voyant finalement dans l'Eglise elle-même le sacrement de la Nouvelle Alliance, donc le temps et le lieu de la grâce de Dieu sanctifiante et divinisante. Toute la vie de l'Eglise a qualité de sacrement, ses structures, le symbolisme, le langage (dogmes, prédication, etc). Certes, le danger d'une telle conception globalisante de la "toute-sacramentalité" de l'Eglise est de relativiser les actes sacramentaux fondamentaux et constitutifs de la vie de l'Eglise (baptême, Eucharistie, ordre), et de les noyer dans un ensemble tellement flou qu'ils risquent de perdre leur consistance et leur spécificité.

§ 2. La fonction essentielle des rites sacramentaux ou mystères est de nous initier (μυσταγωγείν) au Mystère du Salut révélé en Jésus Christ dans le Saint Esprit et actualisé dans l'Eglise. Les Pères parleront du Christ Pédagogue, par exemple Clément d'Alexandrie ou Origène. Il nous nourrit, dit Origène, de sa Parole et de son Corps.

Mais le Christ Lui-même nous promet l'Esprit Saint, Il nous Le communique et à son tour l'Esprit nous conduit vers la Vérité entière (cf. Jn 14, 26; 16,13; 1 Jn 2,27). L'Esprit nous révèle la Seigneurie du Christ (1 Cor. 12,3), Il gémit dans nos coeurs "Abba Père" (Rom. 8,13; Gal. 4,6). Ainsi, dans le temps de l'Eglise l'Esprit Saint est le Mystagogue ou Initiateur par excellence à la vie divine.

§ 3. Mystagogie des sacrements ou mystagogie au Mystère. Cette mystagogie sacramentelle implique une double relation des symboles à la réalité signifiée.

D'une part les sacrements introduisent à la vie divine; d'autre part ils la communiquent.

Ils introduisent tout d'abord à un au-delà des gestes et des rites symboliques, à un au-delà de la parole, du langage, de la liturgie, c.-à-d. à un silence de plénitude et d'union. En ce sens les sacrements (y compris les structures ecclésiales, la hiérarchie) appartiennent essentiellement au temps de l'Eglise pérégrinante, en marche depuis la Pâque du Christ jusqu'à la Pâque de la Seconde Parousie.

"Aujourd'hui, dit St Paul, nous voyons dans un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face-à-face" (1 Cor. 13,12). La communion eucharistique au Pain de vie deviendra plus manifeste (ἐμφάνει), dit St Jean Damascène dans le canon des matines de Pâques (mais non pas "plus vraie", comme cela est souvent traduit à tort). L'icône du Christ (et de ses saints) laissera la place à la réalité et à la vision face à face.

Cet accent mis sur l'au-delà de la vie liturgique et sacramentaire ne veut diminuer en rien sa valeur, sa fonction, son contenu, mais veut mettre en évidence la dimension ascensionnelle du culte et son caractère eschatologique, c.-à-d. la conscience que l'Eglise est tout entière et constamment tournée vers l'Avènement de "Celui qui est, qui était et qui vient" (Apoc. 1,14). C'est ainsi que la Pentecôte eucharistique qui répond à l'invocation, à l'épiclese de l'Eglise, cette irruption de l'Esprit imprime dans nos coeurs une soif infinie de la venue du Christ. Et l'Esprit et l'Epouse (c.-à-d. l'Esprit dans l'Eglise et l'Eglise dans l'Esprit) disent : "Oui, viens, Seigneur Jésus" (Apoc. 22,17 et 20).

Pourtant, même dans la tradition patristique ancienne, nous trouvons quelquefois la tendance à minimiser le caractère réaliste et actualisé des sacrements et à ne voir en eux qu'une annonce de ce qui ne sera réalisé que dans le Royaume. C'est en particulier une des caractéristiques de la théologie sacramentaire de Théodore de Mopsueste, précurseur en cela des tendances réductrices du protestantisme. De fait, à la lecture de ses catéchèses mystagogiques, on a l'impression qu'il ne voit dans les sacrements qu'une union morale et non pas ontologique. Théodore évite de parler de la participation des fidèles à la nature divine, de l'union intime avec Dieu, de l'Ascension de la nature humaine. Théodore ne se lasse pas de répéter que le fruit de la Rédemption de Jésus Christ est la purification, la remise des péchés, la justification et la réconciliation avec Dieu. L'homme ne devient pas dieu par la grâce, mais Dieu vit avec lui. L'adoption divine de l'homme est privée de son caractère ontologique, réaliste. Théodore n'en garde que les fruits, l'immortalité et l'incorruptibilité : "Adoptio - hoc est immortalitas". L'adoption est donc symbolique ici-bas. Nous recevons le Saint-Esprit comme

gage des dons futurs, de la plénitude divine. Dans les sacrements, nous recevons les prémices des dons du Saint-Esprit. En quoi consistent donc ces prémices ? En une foi véritable, solide en l'avènement des dons célestes. Théodore ne parle pas de l'inhabitation, de la présence en nous du Saint-Esprit. Ces dons futurs sont l'immutabilité et l'immortalité.

§ 4. Le second aspect de la vie sacramentelle consiste en ce que cette fonction mystagogique des sacrements est non seulement orientée vers l'avènement du Royaume, mais qu'elle nous communique non moins dans le temps présent, hic et nunc les arrhes et les prémices de cette plénitude de vie divine du Royaume. Les sacrements ne sont pas seulement promesse d'éternité, mais anticipation et expérience du Royaume dans le temps de notre vie terrestre et charnelle.

Les sacrements sont ce qu'ils annoncent et ce à quoi ils introduisent. Ils contiennent et communiquent la réalité propre du mystère qu'ils symbolisent. Le baptême nous fait réellement participer à la mort et à la résurrection du Christ. L'onction chrismale nous communique l'Esprit de la Pentecôte. Le pain et le vin consacrés de l'Eucharistie sont le véritable Corps et le Sang du Sauveur. En les recevant, nous sommes assimilés nous-mêmes en eux et nous devenons ce que nous mangeons. "La nourriture, écrit St Nicolas Cabasilas, se transforme en celui qui la mange; le poisson, le pain et les autres aliments se transforment en sang humain; mais ici c'est tout le contraire. Car c'est le Pain de vie qui agit sur celui qui s'en nourrit, qui le change et le transforme en Lui-même" (La Vie en Christ, IV, 37, Sources Chrétiennes N° 355, pp. 298-299). Le P. Alexandre Schmemmann citait Feuerbach "L'homme est ce qu'il mange" et reprenant cette parole, il en dégagait sa signification eucharistique (Pour la vie du monde, Paris, 1969, p. 9).

Les couronnes nuptiales signifient que la victoire du Christ et de ses martyrs nous est déjà accordée. Dans l'écoute de l'Evangile et de la prédication de la Parole de Dieu, nous communions aussi à la présence réelle du Christ dans le souffle de l'Esprit Saint.

Il me semble important de souligner ce caractère d'identité et de totale présence du Christ et de la grâce de l'Esprit Saint dans la vie sacramentaire de l'Eglise.

"Le Verbe est devenu chair", nous dit le Prologue du 4e Evangile (1,14). Et St Paul y fait écho dans l'Epître aux Colossiens : "Toute la plénitude de la divinité habitait en Lui corporellement" (2,9). "Votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous" (1 Cor. 6,19). C'est ainsi que la communion

eucharistique est réellement communion au Seigneur mort, ressuscité, glorifié, et revenant juger les vivants et les morts. Pour reprendre la formule du P. Georges Florovsky, l'Eglise (à travers ses sacrements, sa liturgie) est à la fois in statu viae, c.-à-d. en marche vers le Royaume dont elle vit l'anticipation et qu'elle annonce, et de statu patriae dans l'expérience de la présence réelle du Christ à travers toute la sacramentalité de l'Eglise, Corps du Christ et Temple de l'Esprit.

- § 5. "L'Esprit Saint, promet le Seigneur avant sa Passion, vous introduira dans la vérité entière" (Jn 16,13). Il est donc le Mystagogue par excellence, l'unique Initiateur du Mystère du Christ, Celui qui imprime dans nos coeurs le Nom de Jésus, qui dégage de nos profondeurs l'Image cachée et souillée du Christ. C'est de l'Esprit que l'apôtre est le médiateur quand il dit "souffrir les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous" (Gal. 4,19). Ce travail de l'Esprit dans nos coeurs culmine dans la conversion et dans le bain du baptême, puis se poursuit dans toute la durée de la vie chrétienne, nous conduisant de la nouvelle naissance à l'âge adulte du Christ.

Mais non moins l'initiation spirituelle des sacrements est le fruit de l'oeuvre rédemptrice du Christ qui est le véritable célébrant de la liturgie eucharistique, Celui qui offre et qui est offert, qui reçoit et qui est distribué. "Je suis venu jeter le feu sur la terre, et combien je désire que ce feu s'embrase" (Lc 12,49). Jésus ouvre l'intelligence pour comprendre les Ecritures, pour y discerner le Visage du Sauveur.

- § 6. Quant au Père céleste, Il est la Source première et ultime de toute connaissance et de toute vie. "Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais le Père qui est dans les Cieux" (Mt. 16,17). Ceci m'amène à dire que la mystagogie sacramentaire est trinitaire dans sa source (le Père), dans son objet (le Fils), dans sa puissance d'illumination et de connaissance (le Saint Esprit). On pourrait citer ici les textes classiques de St Basile qui nous présente les deux mouvements - ascendant et descendant - de la grâce trinitaire : "Le chemin de la connaissance de Dieu va donc de l'Esprit, qui est un, par le Fils qui est un, jusqu'au Père qui est un, et en sens inverse, la bonté naturelle, la sainteté de nature et la dignité royale s'écoulent du Père, par le Fils unique, jusqu'à l'Esprit" (Traité sur le Saint Esprit, 18,47).

Je ne puis m'empêcher de rappeler encore deux textes de St Basile qui situent la connaissance et l'adoration dans une perspective trinitaire où chaque Hypostase divine occupe une place spécifique et unique : "Le Paraclet,

comme un soleil s'emparant d'un oeil très pur, te montrera en Lui-même l'Image (le Fils) de l'Invisible (le Père). Et dans la bienheureuse contemplation de l'Image, tu verras l'indicible beauté de l'Archétype" (Id. 9,23).

Et encore : "Quand, sous l'influence d'une force-illuminatrice, on fixe les yeux sur la beauté de l'Image du Dieu invisible et que par elle on s'élève jusqu'au spectacle ravissant de l'Archétype, l'Esprit de connaissance en est inséparable, donnant en Lui-même la force de voir l'Image à ceux qui aiment regarder la Vérité; Il ne la fait pas découvrir de l'extérieur (...) c'est en Lui qu'Il montre la gloire du Monogène et en Lui qu'aux vrais adorateurs Il donne la science de Dieu. Dans l'adoration, l'Esprit Saint est inséparable du Père et du Fils. Hors de Lui en effet, on n'adore pas du tout, mais si on est en Lui, on ne Le sépare de Dieu en aucune manière : pas plus, à la vérité, qu'on ne sépare la lumière de ce qu'on voit. De fait, il est impossible de voir l'Image du Dieu invisible, sinon dans l'éclairement de l'Esprit. Et celui qui fixe les yeux sur l'Image est incapable d'en séparer la lumière, car ce qui cause la vision est nécessairement un avec ce qu'on voit. Ainsi, à vrai dire, la conclusion s'impose-t-elle : par l'illumination de l'Esprit on discerne le rayonnement de la gloire de Dieu; par l'Empreinte (le Fils) on est amené vers Celui (le Père), à qui appartiennent l'Empreinte (le Fils) et le Sceau de même forme (l'Esprit)." (Id. 26,64)

Ces textes illustrent bien l'effort de St Basile d'approfondir le contenu spécifique du rôle sanctifiant de l'Esprit. Il montre que dans le processus d'illumination spirituelle par le Soleil trinitaire, l'Esprit Saint constitue la condition, la modalité spécifique de la vision du Fils, et par Lui, du Père.

- § 7. Essayons de creuser encore plus profondément le sens et le déroulement de cette mystagogie sacramentaire qui est à la fois célébration, louange, exorcismes et purification, confession de foi, action de grâces, consécration et communion. Cette célébration liturgique est célébration trinitaire par l'homme, mais Dieu est l'acteur unique du sacrement. C'est en particulier la confession de la foi trinitaire qui est le mode d'opération des sacrements. J'ai développé ce thème durant ces mêmes Semaines liturgiques à Saint Serge en 1978 dans une communication portant pour titre : Confession de foi trinitaire et consécration baptismale et eucharistique dans les premiers siècles, ^{dans} "La liturgie, expression de la foi", Rome, 1979, pp. 57-67.

Tant dans le baptême que dans l'Eucharistie, je relevais le parallélisme de la structure trinitaire de la confession de foi (le Credo) et la formule baptismale d'une part, et la prière eucharistique - ou anaphore - par ailleurs.

Du 2nd au 4e siècle la confession de foi trinitaire, sous forme d'une triple interrogation du catéchumène, constitue la formule même du baptême. Je cite un seul exemple, la Tradition Apostolique d'Hippolyte de Rome :

"Lorsque celui qui est baptisé sera descendu dans l'eau, celui qui baptise lui dira, en lui imposant la main :

- Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant?

Et celui qui est baptisé dira à son tour :

- Je crois.

Et aussitôt (celui qui baptise), tenant la main posée sur sa tête, le baptisera une fois. Ensuite il dira :

- Crois-tu au Christ Jésus, Fils de Dieu, qui est né par le Saint-Esprit de la Vierge Marie, a été crucifié sous Ponce Pilate, est mort, est ressuscité le troisième jour vivant d'entre les morts, est monté aux cieux et est assis à la droite du Père; qui viendra pour juger les vivants et les morts ?

Et quand il aura dit :

- Je crois,

il sera baptisé une deuxième fois.

De nouveau il (celui qui baptise) dira :

- Crois-tu en l'Esprit Saint dans la Sainte Eglise ?

Celui qui est baptisé dira :

- Je crois,

et ainsi il sera baptisé une troisième fois."

(Chap. 21, Sources Chrétiennes, N° 11 bis, pp. 84-87)

Ce témoignage est confirmé par de nombreux indices, dont en particulier encore au 4e siècle St Ambroise de Milan (De Sacramentis, II,7,20; Sources Chrétiennes N° 25, p. 68).

Ainsi, la triple interrogation et la triple confession de foi qui accompagnent la triple immersion baptismale constituent bien l'équivalent de la formule baptismale courte qui se fixera par la suite, mais qui sera précédée désormais par le symbole baptismal trinitaire, récité par le catéchumène (redditio fidei).

Voici ce qu'écrivait à ce sujet le Père R.F. Refoulé à propos du De baptismo de Tertullien : "La profession de foi n'était pas quelque chose d'accidentel, mais faisait partie intégrante du sacrement. Ces deux rites étaient si inséparablement liés qu'ils ne constituaient, pour ainsi dire, qu'un acte unique, l'acte du baptême (...). Nous n'avons pas à supposer ici une formule sacramentelle à la première personne, telle que nous la connaissons aujourd'hui. La profession de foi concomitante à l'immersion, nous

fait penser à une sorte de concélébration du catéchumène à l'acte de son baptême, et c'est au sens plein du mot que celui-ci peut être dit sacramentum fidei." (R.F. Refoulé, Introduction au "De Baptismo" de Tertullien, Sources Chrétiennes, N° 35, pp. 39-40).

La foi trinitaire "introduit", ou "initie" (mystagogie) le catéchumène dans la communauté ecclésiale, elle y perpétue l'Eglise, car c'est dans l'Eglise que la Trinité se révèle et c'est dans la Trinité que l'Eglise a "la vie, le mouvement et l'être" (cf. Act. 17,28), pour reprendre la formule paulinienne à l'Aréopage d'Athènes. C'est d'ailleurs intéressant que St Nicolas Cabasilas reprendra cette formule en l'inversant, pour l'appliquer au triptyque de l'initiation : l'être par le baptême, le mouvement, par la chrismation et la vie par la communion eucharistique (cf. La Vie en Christ, I,18 et IV,37, Sources Chrétiennes N° 355, pp. 95 et 297-299).

§ 8. Non moins pour l'Eucharistie que pour le baptême, la confession de foi trinitaire n'est pas extérieure ou encore moins secondaire par rapport à l'action sacramentelle. Au contraire, elle en constitue le coeur et le dynamisme interne. L'action de grâces trinitaire de l'Eglise pour les bienfaits de Dieu dans l'histoire du salut perpétue l'Eglise jusqu'à la Parousie glorieuse. Son identité profonde et permanente s'y exprime et s'y affirme. Ainsi, dans l'Eucharistie de l'Eglise, l'action de grâces reprend les termes mêmes du symbole de foi. Sa fonction est consécrationnaire. C'est donc la Trinité elle-même qui est à l'oeuvre, qui se révèle, qui agit, qui se communique. Le Père reçoit la louange et envoie l'Esprit Saint sur les dons et sur le peuple. Le Fils est l'objet du mémorial de l'Eglise, Il est le Célébrant du Sacrifice éternel et Il se donne en communion. L'Esprit Saint est la puissance même du mémorial, en Lui l'espace et le temps sont transcendés, en Lui et par Lui se réalise la présence eucharistique réelle du Christ dans l'Eglise qui Elle-même est son Corps.

§ 9. Si l'Eucharistie, coeur même de l'Eglise, en révèle l'identité trinitaire et la toute sacramentalité, il faut bien élargir cette sacramentalité à la vie entière de l'Eglise dont les frontières sont celles de l'Esprit qui la vivifie. Cela nous permet d'attribuer un statut sacramentaire à la Parole de Dieu, devenue parole humaine et de voir dans le "langage" de l'Eglise, que ce soit la liturgie, la prédication, ou les formulations dogmatiques, enfin, l'exercice même de la théologie et de l'enseignement, une fonction mystagogique à des titres divers certes.

La conscience théologique orthodoxe perçoit nettement la nature et donc le statut sacramentel de l'icône. Et cela tout d'abord de par sa correspon-

dance intime et nécessaire avec l'Image de Dieu gravée dans les profondeurs du coeur, qui est toujours l'Image du Christ. L'oeuvre de l'Esprit sera toujours de manifester cette image cachée, dans la vie même de l'Eglise, dans le devenir le plus personnel et collectif, dans la sanctification à la ressemblance du Christ.

Ainsi, le jaillissement de l'icône, ou de la parole, de l'intérieur même du coeur purifié est essentiellement l'oeuvre de l'Esprit Saint, c'est Lui qui assure la "correspondance" et la vérité du "langage" parlé ou peint. C'est Lui qui reproduit l'image intérieure sur le pinceau du peintre ou sur la langue de l'orateur, ou sur la plume de l'écrivain. "Ouvrez vos coeurs, mes chers frères et soeurs, nous exhorte l'archimandrite Sophrony, ouvrez vos coeurs pour que le Saint Esprit y trace l'image du Christ" (Archimandrite Sophrony, De Vie et d'Esprit, Editions "Le sel de la terre", Lausanne, 1992, p. 11).

§ 10. Pour conclure, je préciserai que l'action révélatrice et donc mystagogique de l'Esprit Saint, s'opère dans le milieu vivant de l'Eglise, Corps du Christ. C'est en elle que l'Esprit Saint préserve à travers les siècles le mémorial sacramentel et spirituel du Mystère du Christ. Il en assure à la fois l'identité, la vérité, et l'éternelle nouveauté pour la vie du monde.

L'Eglise est ainsi à la fois objet de la foi et donc de la mystagogie de l'Esprit, lieu de la mystagogie de l'Esprit dont l'objet est de dévoiler dans nos coeurs et nos vies, le mystère du Christ; enfin l'Eglise est elle-même sujet de cette mystagogie, car par tout son langage sacramentel elle nous enseigne et nous fait participer à ce dont elle est l'image, au mystère de la Sainte Trinité.